

COPIE.

ANNEX NO. I.

C259262

No. 554 EM
S

LETTRE DU GENERAL DOYEN A L'AMIRAL DARLAN.

16 juillet 1941.

Au moment de quitter la Délégation française de Wiesbaden, je crois utile de résumer les impressions recueillies au cours de ma mission et de chercher à la lumière d'une expérience de dix mois à porter un jugement sur notre situation présente:

L'Allemagne nous a battus. Elle nous a désarmés; elle a apporté à ce désarmement une hâte et une âpreté inconnues au vainqueur de 1918. Jamais armistice n'a dû être exécuté avec plus de célérité. Il s'agissait, en effet, pour le Reich de s'assurer de notre impuissance, de rendre tout sursaut français impossible, tandis qu'il poursuivrait la conduite de la guerre et se livrerait à de nouvelles opérations.

Cette sécurité, l'Allemagne ne la cherche pas seulement dans la suppression ou le contrôle de notre force militaire. Elle veut encore l'obtenir, et d'une manière plus durable, en accentuant la discorde entre la Grande-Bretagne et nous. La brutale agression de Mers-el-Kébir a été pour elle une chance inespérée. Elle s'est attachée à en développer les répercussions sur notre politique extérieure. Elle continue à en vouloir tirer le plus large profit.

Le Reich entend que l'année 40 constitue dans les rapports franco-anglais une date historique, qu'elle marque la fin de cette entente cordiale qui, quatorze ans